

SAUILLY, DIGES à travers les cartes postales anciennes

Jean-Charles GUILLAUME et Riwan TROMEUR

Sauilly n'a ni église ni mairie, mais a quelques sites immortalisés par les éditeurs de cartes postales.

LA PLACE CENTRALE

La place de Sauilly vers 1905-1910



Collection Bréchemier

Éditeur : Karl Guillot de Migennes-Laroche

La place est limitée à gauche par la maison du maréchal-ferrant, au fond par le café et, en arrière, par une autre maison avec la vigne qui grimpe au mur, et à droite, par un autre café. Tout au fond, de l'autre côté de la route de Toucy, un corps de ferme avec une charrette de foin visible dans l'encadrement de la porte de grange, Des deux conifères en arrière-plan, celui de droite fut abattu par la tempête de décembre 1999 et celui de gauche vient de mourir (été 2020).

Le café de la place de Sauilly vers 1905-1910



Collection Bréchemier

Éditeur : Karl Guillot de Migennes-Laroche.

La place du centre de Sauilly vers 1910



Collection Bréchemier

Éditeur : non déterminé

Sur le café de gauche, la mention « Produits alimentaires » apparaît sur le bandeau surmontant les ouvertures du rez-de-chaussée. L'ancienne porte de droite du rez-de-chaussée a été transformée en vitrine typique des petites boutiques de village et de bourg. En arrière, un peu à droite, un chemin passe entre le corps de ferme situé à droite du café-épicerie, et les petites maisons annexes de la maison Lechiche. Il longe plus loin le bâtiment principal de l'usine et rejoint le hameau Les Brots (Parly) puis l'actuelle D 965. C'est le même chemin que l'on voit sur la carte postale montrant l'entrée de l'usine vers 1905-1910.

La place du centre de Sauilly vers 1925

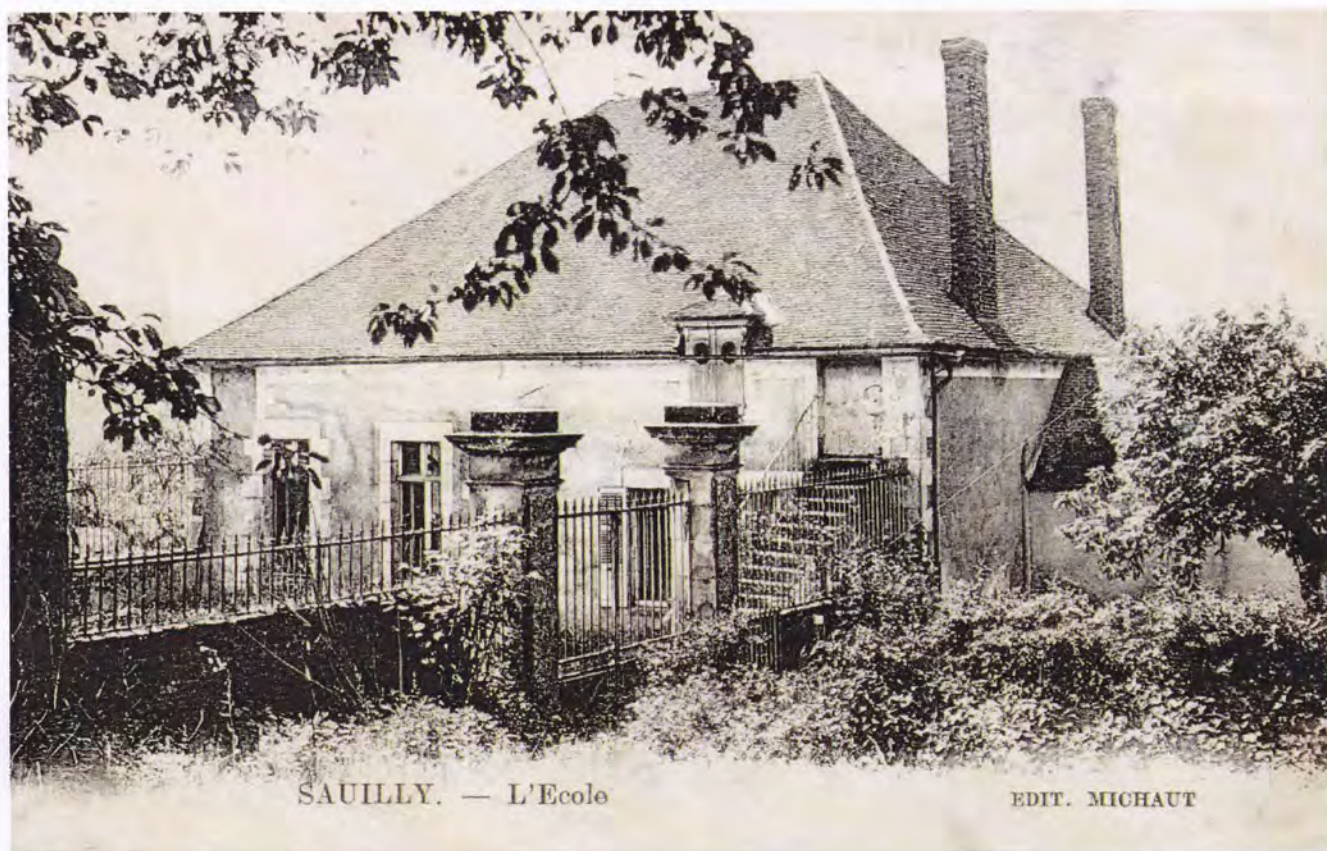


Collection Bréchemier

Éditeur : Alfred Michaut de Sauilly

Le corps de ferme situé à droite, bien en arrière du café-épicerie sur les cartes n° 1, 2 et 3, a été détruit. La mention « Produits alimentaires », déjà présente sur la carte n°2, est complétée en haut à droite par la plaque publicitaire « BYRRH – vin tonique » et par des diverses autres petites plaques (dont « CIF », « Grappe d'or », « Le Petit Journal ») placées de part et d'autre de la porte d'entrée. Les articles en vitrine ont changé !

L'ÉCOLE, vers 1925.



Collections Bréchemier et Devaux

Éditeur : Alfred Michaut de Sauilly

La population de Sauilly passe de 171 habitants à 201 en 1926. Le conseil municipal décide en décembre 1888 d'y acquérir une belle maison bourgeoise et de la transformer en école mixte selon des plans dressés par M. Rousseau, architecte à Auxerre. L'aménagement d'une salle de classe exige en particulier un rehaussement du plafond (ce qui s'observe très bien dans les deux niveaux du magnifique grenier).

Jusqu'alors, les enfants du hameau devaient se rendre à pied à l'école du bourg, distante de cinq kilomètres. Deux instituteurs se partageaient les deux classes. On compta jusqu'à 80 élèves vers 1920, et encore 60 dans les années 1950. De nombreux enfants venaient de l'Assistance publique de Paris car leur placement était un complément de revenu appréciable pour les familles. Beaucoup aussi étaient d'origine étrangère (espagnole). Le déclin de l'activité ocrière réduisit les effectifs et l'école fut fermée en 1984.

LE CHÂTEAU, vers 1925



Collections Bréchemier et Devaux

Éditeur : Alfred Michaut de Sauilly

Cette belle demeure fut à la fois l'ancienne résidence et usine de Jean-Baptiste SONNET dit CŒUR (1798-1870). Ce fils de paysan installe à Sauilly d'en bas à partir des années 1820 une vaste maison d'habitation pour héberger sa nombreuse famille, un four, quatre manèges, des magasins, une boutique de tonnelier, etc. Sa réussite économique lui vaut de devenir maire de Diges. Il doit toutefois l'essentiel de sa fortune au succès de son association en 1846 avec Antoine Parquin, Henri Legueux et Joseph Zagorowski et à la fabrication en commun des ocre dans une nouvelle usine aux moulins Judas à Auxerre.

La propriété passe ensuite à sa fille Angélique (1829-1915) mariée à Auguste TOUTÉE (1828-1891). Justine TOUTÉE (1856-1939) et son mari Eugène LAPERT (1849-1935), fils d'un propriétaire d'Andryes, y habitent. Leur fille Alice LAPERT (1879-1979) y passe son enfance et leur petit-fils Daniel fréquente même l'école de Sauilly en 1907 et 1908.

Mais le « château » est vendu à la mort d'Angélique. Les liens avec le pays ocrier se distendent. Noël, puis Daniel JOUATTE sont pharmaciens à Colombes, près de Paris. Daniel JOUATTE (1902-1997) retrouve un peu ses racines en devenant en 1971 le dernier président du Conseil d'administration de la Société des Ocre de France. C'est lui qui se charge de sa liquidation jusqu'en 1976.

LA GARE



Collection Devaux

Éditeur : Alfred Michaut de Saully

L'analyse de cette carte postale doit tout à Claude GARINO.

La gare se devine au centre, derrière le train. Le convoi vient d'Auxerre et se dirige vers Toucy et Gien. Il se compose d'une locomotive, d'un fourgon de tête à vigie et de cinq voitures à portières latérales, une par compartiment. Sur deux d'entre elles on voit les réservoirs à gaz sur les toitures pour l'éclairage au gaz. Il est en revanche impossible de distinguer les 1^{ère}, 2^e et 3^e classes. Les deux fourgons en queue peuvent laisser penser que le train est mixte.

La locomotive est de type 230 A (230 pour 2 essieux porteurs à l'avant, 3 essieux moteurs, pas d'essieu porteur à l'arrière), fut mise en service dans les premières années du 20^{ème} siècle. La numérotation est postérieure aux années 1924-1925. Elle a perdu son étrave coupe-vent qu'elle avait à l'origine pour les trains express sur des lignes plus nobles.

Les trains se croisaient à Toucy-Moulins et correspondaient aussi avec les Montargis - Triguères - Clamecy soit parfois quatre trains simultanément en gare de Toucy-Moulins ! Tous les parcours étaient possibles pour les voyageurs ! Heureuse époque !

À gauche la halle marchandise à l'architecture typique, qui existe toujours, avec des wagons-plateaux et couverts, tous peints à l'ocre rouge, comme l'étaient tous les wagons de marchandise de France pour les parties construites en bois.

La ligne a été ouverte le 28.12.1885, fermée aux voyageurs le 2.10.1938, pour les marchandises d'Auxerre-Saint-Amâtre à Saully le 18.05.1952 et de Saully à Toucy-Moulins le 7.04.1969.



Éditeur : non déterminé

**La cheminée
menaçant
de tomber
fut abattue
dans les
années
1990.**



L'ocrerie de Sauilly (Diges)

Le petit + sur Sauilly hameau de Diges

Aujourd'hui, Sauilly est le plus gros hameau de Diges et compte plus d'habitants que le bourg. Si on n'y trouve aucun commerce, plusieurs artisans y sont installés ainsi que deux établissements affiliés aux « Gites de France ».

Autrefois en rivalité avec Diges, Sauilly eut ses commerces, ses cafés, ses oceries et son école ! C'est l'ocre qui a donné à Sauilly ses heures de gloire des années 1840 aux années 1950.

Historique

L'ocrerie de Sauilly est un des derniers vestiges de l'activité ocrière de l'Auxerrois. Cette entreprise familiale, créée dans le deuxième quart du 19^e siècle, est restée en activité jusqu'en 1961. Usine construite entre 1825 et 1838 (four), modernisée en 1840 (meule à bras). Installation d'une machine à vapeur en 1858. Installation de l'électricité (transformateur) en 1926. C'est l'illustration d'un patrimoine industriel, rural et technologique spécifique à la Puisaye, le seul conservé dans son état d'origine avec une lecture encore possible des circuits de fabrication des différentes qualités de l'ocre, de la production et de la diffusion (magasins de stockage, usine de traitement, séchoirs, bassin de décantation, fours de séchage, quais d'embarquement, ...).

Nous publierons dans un prochain numéro du CCY l'histoire de l'ocrerie dans l'Auxerrois.